

RETOUR SUR LA JOURNÉE DU JEUDI DU GÉNIE URBAIN URBAIN DU 23 OCTOBRE 2020

Quelle portée de la crise sanitaire sur l'aménagement urbain ?

Les Jeudis du Génie Urbain

Vendredi 23 Octobre 14h-16h

Quelle portée de la crise sanitaire sur l'aménagement urbain ?

Chargée de projet Quartiers Durables CEREMA
Anne Vial

Spécialiste du développement urbain, Professeur à Sciences Po
Marco Cremaschi

Architecte, Urbaniste chercheur au laboratoire LAVUE
Albert Lévy

Conférence filmée accessible sur le site du département Génie Urbain

Auditorium, bâtiment Copernic
5 Boulevard Descartes, 77420 Champs sur Marne

Rendez-vous sur <https://genieurbain.u-pem.fr> pour suivre l'événement à distance



**Université
Gustave Eiffel**

Animation de la table ronde par les étudiants
du Master 2 Développement Urbain Durable



UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL
département **génie urbain**

RÉALISÉ PAR LES ÉLÈVES DU MASTER 2 DUD PROMO
2020-2021



INTRODUCTION

Le jeudi du Génie Urbain, consacré aux conséquences de la crise sanitaire sur l'aménagement urbain, s'est déroulé le 23 octobre 2020. Organisé par Flavie Ferchaud, enseignante et chercheuse au Lab'Urba, et les étudiants du Master 2 Développement Urbain Durable (DUD), cette table ronde s'articule autour d'une question : comment concevoir et aménager une ville résiliente face aux crises sanitaires ?

Pour y répondre, 3 professionnels ont accepté l'invitation du département Génie Urbain :

- Albert Lévy, architecte-urbaniste et chercheur au laboratoire LAVUE
- Marco Cremaschi, spécialiste du développement urbain et professeur à Sciences Po
- Anne Vial, chargée de projet Quartiers Durables au CEREMA.

Les réflexions/ hypothèses exposées tout au long de ce débat font écho à des processus urbains qui intègrent durablement le risque sanitaire dans la fabrique de la ville et dépassent les mesures temporaires type urbanisme transitoire et tactique. Celles-ci réinterrogent la densité, la promiscuité ou encore la mixité fonctionnelle à l'échelle des villes. A noter, cet événement s'inscrit également dans le cadre de l'Atelier projet des Master 2 Développement Urbain Durable, un module repensé suite à l'actualité sanitaire récente. Alimentés dans leur réflexion par ce débat, les étudiants pourront ainsi répondre à la commande formulée par le CEREMA, à savoir, produire un projet urbain intégrant les nouvelles problématiques de l'aménagement révélées par la crise sanitaire du Covid-19.

INTERVENTION N° 1

Albert Levy : Architecte Urbaniste - Chercheur au laboratoire LAVUE



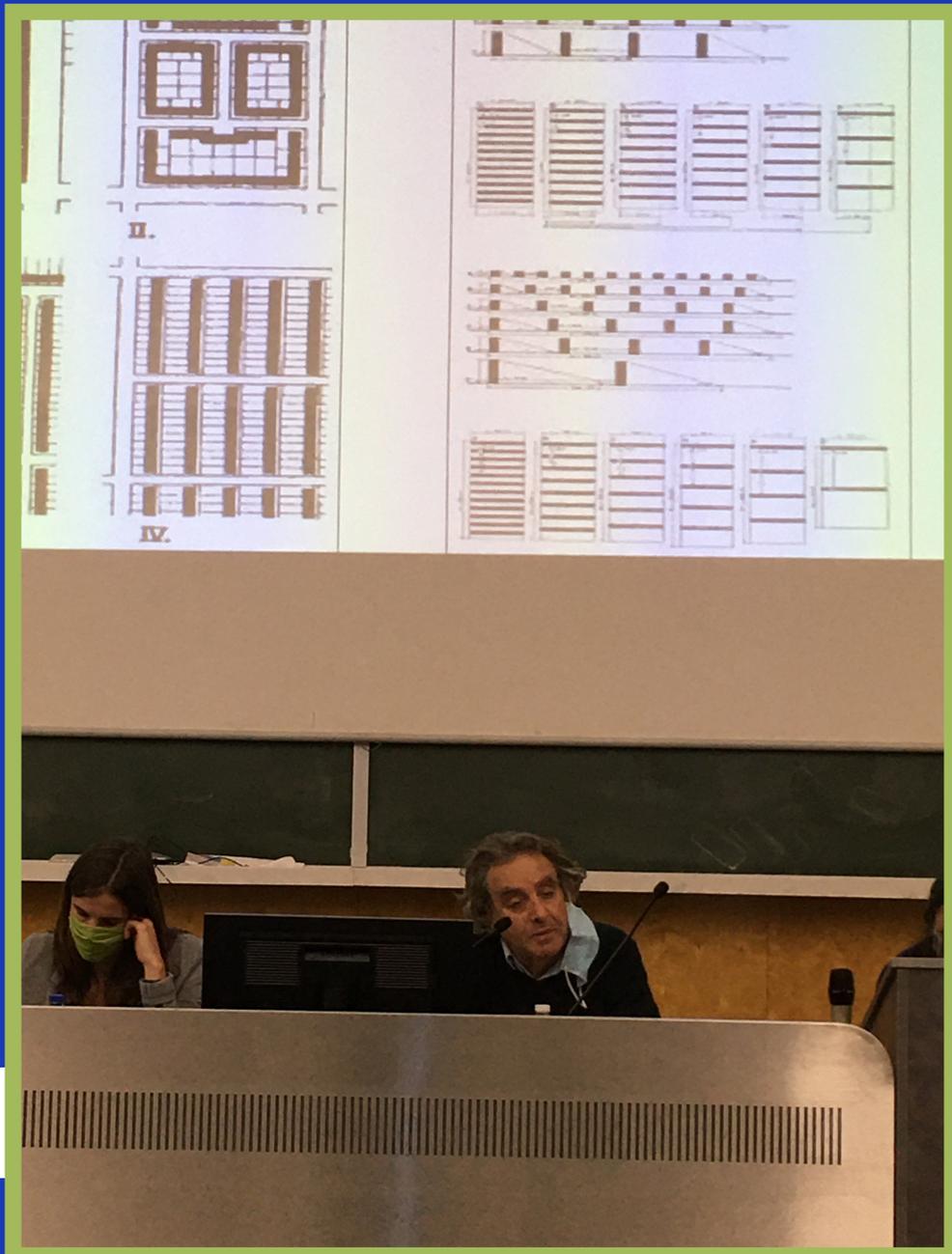
Albert Lévy a choisi de croiser l'histoire de la médecine et l'histoire de l'urbanisme afin de comprendre comment les questions sanitaires ont influencé la manière de façonner les villes.

La notion d'urbanisme est apparue au cours du XIX^{ème} siècle, avec la révolution industrielle. A cette époque la question de la santé est centrale. En effet, ce siècle a connu de nombreuses crises sanitaires qui ont bouleversé la manière de concevoir la ville. Une partie des pays du monde, dont la France, est notamment gravement touchée par la tuberculose ainsi que le choléra. Les pays sont impuissants face à ces épidémies car il n'y avait pas encore de vaccin ni d'antibiotiques à cette époque. La ville, qualifiée d'insalubre, présentant des logements très délabrés, est considérée comme responsable de la propagation des maladies. Ce rapport entre santé et environnement ne date pas du XIX^{ème} siècle. En effet, dès l'Antiquité, Hippocrate et Vitruve, entre autres, abordent ce lien. De plus, avant même la naissance du terme d'urbanisme, les scientifiques et les penseurs ont proposé et expérimenté des projets urbains pour tenter de se sortir de ces crises sanitaires. Comme cela a été évoqué précédemment, des épidémies se sont succédées au cours du XIX^{ème} siècle, deux grands modes d'action sont alors apparus pour affronter la crise : la législation sanitaire et l'urbanisme hygiéniste. La législation sanitaire, à travers des lois, des protocoles, des règlements a permis d'améliorer la santé de la population. L'urbanisme hygiéniste qui allie l'urbanisme à la médecine consiste à retravailler les formes urbaines pour vaincre les maladies, en attendant de trouver des remèdes. La ville industrielle dans son état, son fonctionnement, sa forme et sa production responsable des crises sanitaires est remise en question. Les architectes vont se saisir de cette question sanitaire, c'est ainsi qu'est née la Charte d'Athènes. Faire "aérer" la ville devient essentiel, on passe alors de l'îlot fermé à l'îlot élargi/la barre. L'objectif est de faire rentrer le maximum d'air et de soleil. Par conséquent, les barres sont écartées des rues, leur orientation est pensée pour faire entrer la lumière au maximum. Elles sont ainsi orientées est-ouest. Une distanciation physique est créée entre les bâtiments pour faire circuler l'air et permettre une exposition solaire satisfaisante (plus le bâtiment est haut, plus il est éloigné des autres pour éviter de lui faire de l'ombre). Ces grands principes se retrouvent à travers de grands concepts et projets urbains du XIX^{ème} siècle. Parmi eux, les cités-jardins sous le modèle d'Howard, les cités utopiques, les grands travaux à Londres mais aussi à Paris avec Haussmann. Ce dernier a notamment créé des grandes percées, un système de parcs et d'espaces verts et un système d'adduction à l'eau et les égouts. Pour cela, il s'est appuyé sur des ingénieurs, c'est la naissance du Génie Urbain. A la fin des années 60, l'urbanisme hygiéniste est remis en cause ce qui provoquera la séparation entre l'urbanisme et la médecine.

Suite à ces grandes mutations morphologiques et aux progrès de la médecine, l'espérance de vie s'est améliorée, jusqu'à aujourd'hui où celle-ci stagne dans notre pays, dû aux facteurs environnementaux.

Depuis quelques décennies, le monde fait face à des transitions épidémiologiques et à de nouvelles problématiques. La première transition épidémiologique concerne les maladies chroniques (cancers, tumeurs, diabète, AVC, etc...) qui sont la première cause de mortalité dans le monde. Actuellement, nous faisons face à une deuxième transition épidémiologique liée à de nouvelles maladies infectieuses émergentes (comme le VIH) et aux zoonoses (comme le Covid-19).

Albert Lévy a ainsi mis en évidence que tout au long de l'histoire, l'aménagement des villes a été un levier majeur pour faire face aux crises sanitaires. Aujourd'hui, la pandémie liée au Covid-19 remet la notion de santé environnementale au cœur des réflexions pour l'aménagement des territoires. Nous vivons une transition entre l'hygiénisme et l'écologisme afin de protéger la nature et l'homme lui-même.



INTERVENTION N°2

Marco CREMASCHI : Spécialiste du développement urbain - Professeur à Sciences Po



Marco Cremaschi est professeur à Science Po et spécialiste du développement urbain. Son discours s'appuie notamment sur l'étude du scénario, autrement dit, son intérêt est de comprendre, en théorie, comment la situation sanitaire va impacter le futur. En tandem avec des experts de plusieurs endroits du globe, un élément intéressant ressort. Ceux-ci expriment le fait que le rapport entre ville et nature a toujours fait partie des débats, que ça soit pour contenir l'urbanisation ou réconcilier ces deux milieux souvent déconnectés l'un de l'autre, mais que finalement la crise majeure que nous vivons actuellement ne sera sans doute pas à l'origine d'un bouleversement de notre modèle actuel d'urbanisme puisque des pressions sont encore à l'oeuvre (comme par exemple la consommation de foncier) et nous force finalement à demeurer dans ce modèle. Après la période industrielle, les modèles urbains se sont finalement retrouvés comme figés notamment sur le sujet de la dialectique campagne/ville. Aujourd'hui la crise invite justement à réinterroger ce modèle. Les réactions même des gens face à la crise ont mis en lumière cette opposition : exode vers les campagnes, délaissement des grandes villes et métropole par les habitants. Ces extrêmes laissent penser finalement que la ville et par extension la densité urbaine est devenue le grand méchant. Marco Cremaschi amène à relativiser cette prise de position extrême, notamment au regard d'analyses et de rapports ayant été fait sur le sujet et relatant des causes environnementales du virus, de son apparition, de sa diffusion. En effet, ces rapports ne concluent pas que la ville est coupable. Ils font plutôt consensus sur l'absence de conclusion sur le sujet. Mis à part la pollution, l'humidité et la zoonose, les hypothèses sont faites sur la base d'un manque relatif de certitudes scientifiques quant aux facteurs favorisant la diffusion du virus. Ainsi, ces hypothèses qui mettent clairement en cause la densité doivent être prises avec précaution, car on n'observe pas de corrélation statistique vérifiée. Ainsi, si la forme en tant que tel du modèle ne peut pas clairement être prise pour responsable, on peut tout de même interroger les mobilités (à travers le rôle des transports en communs) mais aussi les injustices sociales (qui impliquent des modes de vie plus précaires, la suroccupation des logements etc) comme facteur de diffusion puisque c'est véritablement par le contact que le COVID 19 parvient à se propager. Alors même que les connaissances sur le sujet sont instables, on pense déjà à la ville en cohabitation avec le Covid qui peut se percevoir comme un processus d'adaptation. Cette incertitude sur le comportement du virus amène les urbanistes à compenser les secteurs impactés comme par exemple le transport avec la mise en place d'alternatives comme une plus grande place faite aux pistes cyclables.

Dans la plupart des scénarios économiques, l'impact de la COVID va se lier aux effets de la crise du climat et de l'environnement, ce qui va rendre la gestion par les gouvernements difficile. Une tendance assez nette est la réduction du processus de mondialisation et une organisation économique continentale avec des filières plus courtes (exemple des masques). Cette tendance aura un impact sur les flux, avec l'exemple des trains de nuit comme alternative à l'avion. Ces choix sont fortement liés aux stratégies nationales (ex: la France a une technologie ferroviaire performante). Les conséquences sur l'emploi et le travail agissent aussi sur l'organisation des villes avec une division entre les métiers où le télétravail est possible et les autres. La crise pourrait permettre la reconnaissance de certains types de métier (logistique, e-commerce,...) et une amélioration de leurs conditions de travail. Une autre partie du travail manuel, le travail de soin ne va surement pas bénéficier d'innovation technologique dans le court terme. Les inégalités risquent de se creuser entre les différentes formes de travail. Dans tous les cas, il y a peu de chances que ces conséquences sur l'emploi entraînent un changement rapide du modèle urbanistique actuel. Par ailleurs, sur la question de la densité, la ville française est plutôt peu dense et les exercices de densification demeurent ponctuels, autour des gares par exemple. La transition qui s'ouvre n'est pas rapide et dépend des choix stratégiques et politiques et risque d'aboutir à des chemins différents.

Marco Cremaschi soulève trois pistes de réflexions sur les conséquences de la crise sanitaire sur l'aménagement.

Le digital risque de bouleverser la ville.

La crise sanitaire remet en cause les infrastructures du Wellfare du XXème siècle: les écoles, les musées et les transports.

Une troisième piste se trouve dans le rapport aux espaces fermés et aux espaces naturels (trames vertes, bleues, brunes, noires,...).

Certaines villes vont gagner le pari de la transition et de cette transition naîtra une hausse des inégalités des conditions de vie due a la capacité des villes à s'en sortir.



INTERVENTION N°3

Anne Vial : Chargée de projet Quartiers Durables - CEREMA (Centre d'études et d'Expertise sur les Risques, l'Environnement, la Mobilité et l'Aménagement)



Elle délivre les premiers enseignements en matière de génie urbain suite à la crise sanitaire de la COVID-19. Les deux questions existentielles sont les suivantes : Crise sanitaire et génie urbain, quels enjeux pour le projet ? Quels impacts de cette crise sanitaire sur les opérations d'aménagement ? La crise sanitaire que nous traversons pousse les différents acteurs à mettre en question le modèle existant des opérations d'aménagements sur des sujets tels que le développement de quartier durable (écoquartiers), les questions de gouvernance, le développement économique ou encore le processus de projet. Les premières réactions tendent à se concentrer à l'échelle de l'aménagement, alors que la crise a montré le rôle majeur des niveaux « macro » et « micro ». La pandémie de la COVID-19 a mis en lumière des capacités d'actions très restreintes, notamment autour de la question de la fonctionnalité offerte par les logements afin d'y accueillir des activités non prévues à l'origine dans des conditions optimales. En matière de mobilités, les premières observations montrent un délaissement des transports en commun au profit des vélos pour les plus motivés et de l'automobile pour les autres. C'est ainsi que des aménagements plus ou moins temporaires en faveur du développement des pistes cyclables ont fleuri dans de nombreuses villes. L'échelle du quartier n'est pas tellement abordée, alors que la densité pourrait être un facteur aggravant de la propagation de la maladie. « L'année 2020 s'inscrit elle dans la continuité ou marque-t-elle un tournant ? » Les tendances et les références actuelles montrent un impact significatif de la crise sanitaire sur les aménagements et cela à différentes échelles d'action. Avec la limitation des déplacements au strict nécessaire, de nombreuses questions liées à l'usage de l'espace public se posent alors et invitent à la réflexion. L'usage des transports, le développement des mobilités douces, le devenir des espaces publics (accès, circulations, tailles, etc...), le manque d'accès à la nature, la végétalisation, la proximité entre les milieux naturels et urbains et la densité urbaine sont autant d'éléments à prendre en compte. Les difficultés liées à l'accessibilité des services et la qualité des logements se font également sentir. Le télétravail bouscule les habitudes et nécessite parfois d'avoir une pièce en plus pour travailler dans de bonnes conditions. Les logements ne sont pas toujours bien adaptés. Certains de ces constats réalisés ne seraient-ils pas cependant trop rapides ? Il est nécessaire de nuancer les propos puisque la plupart de ces interrogations sont antérieures à la COVID-19.

L'enquête à destination des professionnels de l'aménagement avait pour objectifs, de comprendre quel a été l'impact de la crise sanitaire dans les différents types de quartiers tout en s'intéressant aux conditions de vie. Les différentes thématiques évoquées concernaient : le vivre ensemble, les espaces publics, les espaces communs, les logements, les mobilités, l'accès aux services et aux commerces, et les activités économiques. Des hypothèses ont été retenues cependant avec des résultats partiels.





CONCLUSION

Plusieurs réponses ont été apportées à la question centrale de cette conférence portant sur la portée de la crise sanitaire sur l'aménagement urbain. Les intervenants ont pu apporter des réponses lors de leur intervention, mais également lors d'un échange avec les étudiants. Le choix des intervenants était intéressant car chacun d'entre eux possédait un regard sur le sujet correspondant à une échelle particulière. Mr. Albert Lévy avait plutôt une approche temporelle et comparative : quelles décisions ont été prises pour gérer les précédentes crises sanitaires de l'histoire, quelles stratégies seraient judicieuses à reprendre du passé, ou bien qu'en est-il de l'évolution de la perception des individus sur la dangerosité du virus. Mr. Cremashi avait quant à lui une analyse à l'échelle mondiale de ce phénomène sanitaire et plutôt générale sur les impacts de la crise sur l'aménagement. Enfin, Mme. Vial avait une vision relativement fine des impacts, en mentionnant beaucoup l'échelle de la ville, du quartier voire du projet urbain pour parler des actions concrètes qui ont été menées. Finalement, les points de vue des intervenants ressemblent plus à des constats des premiers effets de la crise sanitaire sur la société. Ils tentent de donner des perspectives de ce qu'il pourrait se passer sur le long terme et sur quel vecteur il faudrait alors agir pour devenir plus résilient. Ainsi, Mr. Lévy met en avant le fait que ce virus pourrait être le premier d'une longue série sur notre siècle et que la question du rapport entre environnement et développement de la société doit se poser plus que jamais. Mr. Cremashi pense que les villes vont entrer en transition peut être au profit de nouvelles inégalités sociales selon leur capacité à mettre en place des solutions techniques adaptées aux catégories sociales. Mme. Vial vise la création de villes plus résilientes notamment par l'approche du projet urbain. Selon elle, densifier la ville est donc possible car les problématiques environnementales et sociales sont prises en compte de manière concrète dans les projets urbains. Ceci permettrait un rééquilibrage entre les espaces verts, les espaces de vie et de travail mis en place dans les métropoles.

De manière générale, la question de la mixité fonctionnelle au sein des opérations d'aménagement semble être au cœur des réflexions programmatiques au lendemain de cette crise : la ville des 15 minutes tend à devenir un nouveau paradigme.

D'autres questions restent encore en suspens : comment réconcilier la tension entre la ville durable et la crise du covid ? Comment réconcilier les temporalités : celle de la réaction rapide nécessaire face au covid et celle du temps long de l'aménagement ?

Il est utile de rappeler que cette crise est récente, toujours active et que la société n'a pas été confrontée à une telle crise depuis longtemps, ce qui nous amène à penser que nous manquons de recul par rapport aux impacts à venir de celle-ci. Une démarche transversale de réorganisation de tous les corps de la société associé à un profond travail entre les acteurs serait nécessaire pour trouver de réelles solutions et devenir résilient de manière permanente face à ce type de crise. Cette démarche constituerait peut être une nouvelle méthode pour réussir une vraie transition.